

## LE MARTYRE D'UNE MERE

TROISIEME PARTIE

(suite.)

1

Le maître de la Liberté se montre alors, c'est Barnabé Heuser, l'heureux conjoint de Corita, la maîtresse du lieu. Je Au coup de feu, au cri de douleur, Barnabé Heuser se présente. Il prend le blessé ou le mort par la tête. Carita lui tient les pieds, et le couple le porte dehors. Le lendemain, au Placer, à l'heure du lunch, les mineurs entre eux se bornent à dire que la partie de la veille a été très animée. On sait ce que l'on entend par ce vocable.

Ce soir-là, quelques jours après les événements qui précèdent, la partie n'était pas encore organisée à la Liberté. Bien qu'il fût tout près de neuf heures du soir, quelques joueurs attendaient, des petites pontes, mais personne ne s'était encore présenté pour tenir la banque.

Ce retard dans l'organisation de la partie ne semblait nullement faire l'affaire d'un grand diable à face hirsute que nous avons entrevu dans ces derniers temps et qui n'était autre que Valentin Courtade. A diverses reprises, il avait même manifesté à haute voix le dédain qu'il éprouvait pour une maison de jeu aussi mal tenue, et cela, en des termes peu convenables, car il avait répété plusieurs fois :

— Qui est-ce qui me fichu une sale boîte comme cela !

Barnaby Heuser l'entendit et s'approchant :

— Si vous trouvez tant que cela que la Liberté est une sale boîte, dit-il tout à coup à Valentin Courtade, vous êtes bien libre de ne pas y venir.

— Oui, répliqua Valentin, — oui, mais voilà, c'est que j'y suis, dans cette boîte, il faut que j'y reste, puisqu'il n'y a pas un endroit propre à la Bienvenue.

Bar Heuser était cramoisi ; il devint violet.

Eh bien, — répliqua-t-il, s'il en est ainsi vous allez sortir..... Allons, filez.

Valentin Courtade s'était lourdement assis et accompagnant ses paroles d'un gros ricanelement :

...Filer !..... Je ne sais pas filer !..... Et je ne suis pas curieux, mais je voudrais bien qu'on me fasse filer !..... Ca serait drôle !

Bar Heuser, par sa force et sa brutalité, était la terreur de la Liberté et même de la station. Jusque-là, ainsi qu'on le dit vulgairement, il n'avait pas trouvé à qui parler.

— Je vous ai dit de sortir, — s'écria Bar Heuser.

Et pour appuyer ses paroles, il eut le tort de mettre la main sur l'épaule de Courtade.

Celui-ci redressa brusquement et à toute volée administra un maître soufflet à Bar Heuser. Alors le soufflet fut suivi d'une succession de coups de poings, si durement appliqués que, sans pouvoir riposter, le maître et propriétaire de la Liberté mordit la poussière et demeura étendu par terre inanimé. Alors aussi on vit une chose étrange. Carita, mise sans doute en mouvement par la force de l'habitude, s'avança et tandis que Courtade prenait la tête de Barnabé Heuser, elle s'empara des pieds, et tous deux le portèrent en plein air, hors de la salle de l'auberge. Cela fait, Carita, revint tréner à son comptoir comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé.

Cependant les mineurs se précipitaient vers la salle de

jeu, sans plus s'occuper du maître de la Liberté qui continuait à être étendu à la belle étoile ; on annonçait qu'un banquier sérieux se préparait à tailler.

Prospero, Isidore et Valentin se disposaient à prendre leurs places, lorsque les yeux du mépris tombèrent sur le banquier sérieux, et il ne put retenir une exclamation de surprise.

Vêtu du simple costume des mineurs, le revolver à la ceinture, les pantalons dans les bottes, la tête couverte d'un casque de feutre c'était bien..... non il ne se trompait pas. Aussi ne fut-il pas libre de son premier mouvement. Il s'avança vers le banquier, qui lui aussi se disposait à s'asseoir à la table de baccara, et la main tendue :

— Mais je ne me trompe pas, s'écria-t-il, c'est le vicomte de Morency.

Ce dernier tressaillit nerveusement, mais se remit aussitôt.

— Parfaitement, — répondit-il parfaitement ; enchanté de la rencontre..... très heureux..... dom Prospero Guarda.

— Et quelle bonne fortune vous amène dans ces parages ?.....

Le vicomte de Morency eut sur les lèvres un fin sourire...

— Mais, ne vous souvenez-vous pas, dom Prospero, que vous nous aviez invités, sir Edward Pagott et moi, à chasser dans vos immenses propriétés des bords de l'Oyapock..... Je n'ai pas oublié votre aimable invitation. Je suis venu, me permettant d'amener avec moi un autre ami, car le baronnet n'est pas libre, il chasse à cette heure le tigre dans l'Inde.

L'autre ami, le lecteur l'a immédiatement deviné, n'était autre que le professeur Courniol dit Mi-Mile. Courniol avait planté la Virginie et son immeuble, et avait suivi Jules Dréan en Amérique. Il l'aurait suivi au bout du monde, le docteur ne tenait-il pas la clé de la caisse, n'avait-il pas fourni un certain nombre de mille au professeur ; ne devait-il pas lui en faire gagner beaucoup d'autres ? Du moins il le lui avait promis.

Que venait faire Jules Dréan en Amérique ? On l'a deviné, faire disparaître Henry Sheldon et avec lui toutes les preuves de ses crimes. Une fois Henry Sheldon ou mieux Raoul Martray mort, on aurait aisément raison de Jean Bouscat, fut-il plus Philip Fairbank que jamais. Son stratagème ayant réussi, il était parti à la suite d'Henry, annonçant son départ pour l'Amérique. Motif ostensible, des recherches scientifiques. Dans le monde où évoluait le docteur Dréan on avait beaucoup parlé de cette expédition. On donnait à entendre qu'il était très possible que le gouvernement lui eût donné une mission de confiance. Plusieurs journaux bien intentionnés avaient même glorifié l'énergie et le courage du célèbre praticien. En compagnie de Mi-Mile, il était rendu à Paramaribo, dans la Guyane hollandaise ; de là ; un petit caboteur l'avait transporté jusqu'à la station de Bienvenue. C'était là qu'il établissait le centre de ces opérations. Il était à quelques lieues des Pamplemousses, où se trouvait Heury, assez éloigné de lui et du comte de Valverde pour que l'on ne pût jamais soupçonner sa présence. En arrivant à la station, il s'était donné comme ingénieur chargé par une compagnie de faire des recherches dans des terrains miniers, ce qui expliquait ses allées et ses

venues à travers le pays, en compagnie de Courniol. Il y avait loué une case à Bienvenue et prenait ses repas à la Liberté. C'était bien le diable si parmi tout ce monde d'aventuriers, gens de sac et de corde, il ne trouverait pas tout ce qui lui faudrait pour accomplir son crime, attirer Henry Sheldon dans une embûche et en finir une bonne fois avec lui.

Or, le lendemain de son arrivée, le nom de Prospero Guarda avait frappé son oreille.

Deux mineurs se racontaient la scène des Pamplemousses, où Dom Guarda avait été si bien châtié, et l'idée qu'on avait qu'il cherchait à se venger.

Le docteur avait dressé l'oreille. Prospero Guarda travaillant pour son propre compte ne pouvait-il pas être utilisé par lui ?

Le soir même, lorsqu'il avait vu que Valentin et Isidore étaient sous le patronage du métrir, il s'était dit qu'il n'avait pas besoin de chercher plus loin et qu'il avait sous la main tout ce qui lui fallait de bandits pour perperer n'importe quelle infâme besogne. Prospero avait opéré un mouvement de recul.

Se voir reconnue pauvre, misérable, traînant l'aventure, alors qu'il s'était donné pour un grand seigneur, tout son orgueil de métrir en seigneur cruellement. Mais Jules Dréan était l'homme des solutions prompces ; il coupa court à l'embarras et à la confusion de Prospero. Il s'approcha de son oreille et lui dit à voix basse :

— Je connais votre histoire, je connais vos malheurs..... Vous étiez l'associé du comte de Valverde, et il vous a indignement traité..... Moi, je viens ici en ami. Je suis heureux de vous avoir trouvé et je veux m'associer à votre vengeance.

Le mot associé tomba comme un baume sur le cœur ulcéré du métrir. Il le saisit au vol et comprit qu'en fait de vengeance ce le vicomte et lui s'associaient. Tous deux s'attablèrent dans un coin de la salle de la Liberté, et là, tête contre tête, il signèrent moralement un pacte. Le docteur Dréan aiderait Prospero à venir à bout des maîtres des Pamplemousses, par contre le fiancé de Mlle de Valverde était condamné.

Entre temps, le professeur, le tafia aidant, fraternisait avec Isidore Farjot et Valentin Courtade. Les coquins, à quelques lieues de la société qu'ils appartenaient, sont unis par une sorte de franc-maçonnerie : il leur suffit de quelques mots pour se reconnaître. Ce n'était pas que Mi-Mile fut un être foncièrement méchant ; mais dans les mains de Jules Dréan quel homme n'eût pas été un instrument du mal !

Tout concourait pour assurer le succès à cette réunion de gredins il étaient à la Liberté tout comme chez eux De plus, avec une bonne barque, la station étant située tout à côté de l'embouchure de l'affluent de l'Oyapock, en utilisant tout le tour le jasant et le courant de la rivière on pouvait se rendre en deux heures aux Pamplemousses. Que manquerait-il désormais à Jules Dréan et à Prospero ! Ils avaient des hommes, de l'argent, car le docteur avait emporté avec lui une forte somme..... Ils étaient résolus à tout, rien ne pouvait les arrêter, ils devaient donc réussir. Dès le lendemain ils se mettaient donc à l'œuvre.

Nous laisserons pour un instant la Liberté et son personnel pour retourner aux Pamplemousses.

Henry Sheldon, n'eût été le léger remords que lui causait

de temps à autre l'abandon de Phillip Fairbank, menait, il faut bien le dire, la plus heureuse des existences. M. de Valverde était grand chasseur, tous les jours c'était une partie nouvelle. Comme ils retournaient d'une de ces parties il se trouvèrent nez à nez avec deux individus à face patibulaire, aux vêtements en loques, sauf des bottes toutes neuves qui contrastaient étrangement avec le reste de leur accoutrement déguenillé. L'un des deux était un colosse à face de gorille, l'autre un être chétif à museau de fouine.

— Monsieur le comte, fit ce dernier d'une voix mielleuse, deux pauvres voyageurs..... que nous sommes, et qui faisons appel à votre bon cœur..... et ils continuèrent sur ce ton pendant quelques instants.

M. de Valverde n'écoutait point tout ce langage qui l'agaçait la mine des deux hommes ne lui inspirait aucune confiance. Ils avaient l'air de deux bandits. Cependant à l'étranger, l'hospitalité se pratique sur la plus large échelle, elle ne saurait se refuser. La prière de Laura formulée au récit des souffrances des deux pauvres voyageurs était donc inutile.

— Oh ! père, avait dit la jeune fille, gardez ces deux pauvres gens pendant quelques jours. Laissez-les reposer ensuite vous leur donnerez à travailler de façon à ce qu'ils n'arrivent pas sans ressources à la station de Bienvenue.

M. de Valverde se serait reproché de laisser deux malheureux sans ressources errer à l'aventure. M. de Valverde était certain d'avoir affaires à deux mauvais drôles, deux mauvais sujets..... Mais ces méchants gars affirmaient qu'ils étaient brisés, qu'ils avaient faim et soif, dès lors, ils devenaient de vous êtres sacrés et l'on se trouvait dans l'obligation de pourvoir à leur besoins.

— Prends soin de ces deux hommes, dit-il à Zine, qu'ils ne manquent de rien.

Il ajouta tout bas :

— Surveille les..... ils marquent joliment mal.

La négresse répondit par un alignement d'yeux expressif qui voulait dire "Compris"

Et Zine conduisit Louis Dumont et Ernest Lampin dans une case inoccupée. La négresse leur fit servir du pain, de la viande, du vin : elle s'assura qu'ils pouvaient faire du feu pour se protéger contre les moustiques, et les quitta pour retourner vaquer à ses nombreuses occupations de femme de charge.

M. de Valverde et Henry se disposaient à changer de costume et à prendre une douche, lorsque Laura arrêta son père qui se dirigeait vers son appartement.

— Le courrier de France est arrivé, dit-elle, il y a une foule de lettres de Paris, de Cayenne, que sais-je ?.....

M. de Valverde était dans le hall. Sur un plateau avaient été déposés les journaux de les lettres.

Henry, instinctivement, l'avait suivi. Le jeune homme eut une hésitation et demanda à Laura :

— Et pour moi, il n'est pas venu de lettre de M. Fairbank. — Il ne vous adresse rien, fit M. de Valverde, ce que je comprends, car il n'a pas lieu d'être satisfait de vous, il m'écrit à moi.

Et le comte lui à haute voix :

"Monsieur le comte, "Ne m'en veuillez pas, si je me rends auprès de vous pour retrouver se méchant Henry dont le départ précipité m'a causé tant de peine..... C'est de Cayenne que je vous écris..... j'ai cru que de cette en-

droit je pourrais facilement me rendre à l'embouchure de l'Oyapock, et j'ai éprouvé une forte déconvenue. Tout ce que j'ai pu faire pour me rapprocher de vous, c'est de m'embarquer à bord d'une canonnière de l'Etat, le commandant consentant à me descendre au poste de l'Apronague, lieu de sa destination. Il me déposera là, et j'attendrai vos ordres ou vos conseils, pour me faciliter l'accès des Pamplemousses. Si toutefois vous voulez bien être assez bon pour m'y offrir l'hospitalité.

"Votre dévoué serviteur.

"PHILIP FAIRBANK"

— Mais, reprit M. de Valverde, après avoir remis la lettre dans son enveloppe et l'avoir déposée sur le plateau mais il n'y a qu'un moyen, c'est de l'envoyer quérir. En post scriptum, M. Fairbank dit qu'il sera certainement rendu au poste de l'Apronague en même temps que parviendra sa lettre..... Je ne vais certainement pas le laisser dans cet endroit où il s'ennuiera à périr. Il est encore bien solide votre parrain..... il ne doit pas reculer devant une course à cheval.....

Henry remercia chaleureusement M. de Valverde, le départ fut fixé pour le lendemain, les deux hommes, accompagnés, devaient partir sans Laura qui restait aux Pamplemousses.

[a continuer]

Berlin, 21—On mande de Constantinople que la Porte vient de donner l'ordre à Mustayha Pemzi Pasha d'attaquer avec 10,000 soldats et deux batteries la ville de Zeitoun, de la bombarder et de la détruire, et d'y massacrer les 12,000 Arméniens qui s'y trouvent

Philadelphie, 21—Une collision s'est produite, ce matin, à sept heures, entre deux trains de passagers. On dit que huit personnes ont été tuées et plusieurs blessées.

New-york, 21—La grève des poseurs d'appareils de chauffage, qui durait depuis un mois, a été réglée à la satisfaction générale, par arbitrage.

Philadelphie, 21—La compagnie des tramways a consenti de soumettre à l'arbitrage le règlement des différends avec ses employés et en conséquence la grève a été déclarée terminée.

Londres, 21—Une dépêche de Constantinople dit que sir A. S. Canon, universellement connu aux Etats-Unis, parmi les fidèles de l'église baptiste, a été assassiné avec sa femme à Arabari, et son église a été pillée et incendiée. Mousah Bey, le brigand kurke de Bitlis, a été fait prisonnier à Bagdad.

Minneapolis, Minn., 20.— Avant de monter à l'échafaud, Harry Hayward a fait une confession qu'il a dictée à un sténographe dans laquelle il confesse avoir commis trois autres meurtres. Il a tué un Chinois, qui l'avait triché au jeu, il a ensuite tué une jeune fille qui avait \$505 sur elle. Son troisième crime a été l'assassinat d'un homme dont il fréquentait la soeur. Enfin, le meurtre de Mlle Ging, qui lui a coûté la vie

Londres, 21 Une dépêche de Vienne annonce que les Turcs ont bombardé Zeitoun, capturé il y a quelque temps par les Arméniens et ravagée par ces derniers. La résistance des maîtres de la ville est grande et ils se défendent avec fureur. Des deux côtés les pertes sont considérables. Il a été impossible aux Turcs de s'emparer de la ville jusqu'à présent.

## MAGASIN POPULAIRE

L'endroit le plus populaire et où vous trouverez le plus de satisfaction est à notre magasin. Nous tenons toujours en mains Farine, Melasse, Sucre, Thé, qualité extra, Huile la meilleure, Marchandises Sèches, Bottes et Souliers, Groceries, Clous, Poeles, Habillements, etc.

le tout vendus à bas prix pour paiement comptant.

Nous avons aussi Coton, Indiennes, Casques de pelletterie, Drap, etc.

Le plus haut prix payé pour les produits.

Nous prenons du bois de corde en échange pour nos marchandises.

J. B. GAUDET

Gérant

St Louis,

Dec 5. '95

**YOU MAY BUY**  
a watch or article of jewelry at a less price than we can supply you, but the

?

is are they as good, and then having ordered and paid the duty it is not always easy to return and exchange.—Not so with us as it's only a short distance to Charlottetown if your order is not exactly as you wish. And mail orders to us can be answered the same day received.

E. W. TAYLOR

CAMERON BLOCK

**PAY UP**

**YOUR ACCOUNT !**

We have sent out nearly all our accounts and customers who are indebted to us are reminded that the shipping time is nearly over, and payments must be brought along at once as the bills will not be allowed to stand over for another year.

**OATS WANTED !**

at highest market price, and after Dec 1st if the weather is cold, we will be buying

**GEESE,**

**DUCKS,**

**TURKEYS**

**and CHICKENS.**

**BENJ. ROGERS**

Alberton Headquarters.